

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 28 Thermidor, an VIII.

I T A L I E.

Milan, le 29 juillet (10 thermidor).

On apprend de Bologne que le cardinal Mattei n'est plus archevêque de cette ville, mais seulement administrateur de l'archevêché. Cette mesure, ajoute la *Gazette de Bologne*, a paru convenable au pape, à cause d'un certain livre composé par ce cardinal, & dont il a fait distribuer un grand nombre d'exemplaires avant le conclave. Aujourd'hui on fait acheter par-tout au poids de l'or les exemplaires de cet ouvrage, pour les retirer, s'il se peut, des mains du public.

La garnison autrichienne, dans la citadelle de Ferrare, est de 3 mille hommes.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 30 juillet (11 thermidor).

M. de la Cuerta, ministre d'Espagne, est arrivé ici ces jours derniers; il doit se rendre à Constantinople pour renouer la bonne intelligence entre l'Espagne & la Porte; ce ministre a eu plusieurs conférences avec M. le baron de Thugut.

Les bruits de paix paroissent prendre plus de consistance depuis l'arrivée d'un courrier anglais expédié de Londres, lequel a apporté, dit-on, de la part de sa cour, des déclarations favorables à une négociation générale. (*Gazette de Bamberg*).

A L L E M A G N E.

Extrait d'une lettre de Munich, du 5 août (17 thermidor).

De toutes les opérations hardies entreprises par le général Moreau dans cette campagne, aucune n'a été aussi importante, aussi décisive, que son passage du Danube: c'est aussi à cette époque que la discorde, le trouble & la confusion ont achevé de désorganiser l'armée impériale & d'Empire. On peut dire, à la lettre, que plusieurs généraux & officiers allemands y ont perdu la tête. Un grand nombre d'autres officiers, succombant aux fatigues, aux combats continuels d'arrière-garde, & sur-tout au manque de subsistances, (car l'armée entière de Kray, tant autrichiens que troupes d'Empire, fut pendant neuf jours sans vivres, par la perte des magasins de Stockach & de Biberach); ont été obligés de demander des congés pour aller soigner leur santé délabrée.

M. Wickham a passé ces jours derniers la revue des deux brigades bavaro-palatines à la solde de l'Angleterre; car il a été stipulé dans le traité que tous les trois mois on passerait de semblables revues. A cette occasion, on a mis à l'ordre des deux brigades, une lettre de S. M. britannique, par laquelle elle félicite & remercie les troupes bavaro-palatines de la bravoure & de l'énergie qu'elles ont montrées dans le combat, & de leur admirable constance à supporter les pri-

vations de toutes espèces, &c.; pour leur donner une preuve de sa satisfaction, S. M. accorde une gratification d'un jour de paie à tous les officiers & soldats.

Le quartier-général de F. Z. M. Kray est derrière l'Inn, à Alt-Ethingen; celui de M. de Meerfeldt à Wasserbourg; celui de M. de Reuss à Inspruck; & celui de M. de Klonau, à Stadt-Amahoff, vis-à-vis de Ratisbonne.

On espère toujours qu'il sera conclu une paix séparée entre la France & notre électeur avant que l'Autriche ait pris l'initiative. Dans tous les cas, nous nous reposons entièrement sur l'alliance & l'amitié du roi de Prusse, & sur l'intérêt qu'a la France de ne pas démembrer la Bavière pour aggrandir & consolider la puissance de sa rivale. D'ailleurs, l'ancienne antipathie qui regne entre les Bava-rois & les Autrichiens, a regu, dans cette campagne, un tel accroissement, que l'on détermineroit plus difficilement que jamais les Bava-rois à subir le joug de l'Autriche. Le sort des habitans du quartier de l'Inn, cédé à l'Autriche par la paix de Teschen, ne doit pas, d'ailleurs, faire envie aux autres Bava-rois. Ce district, dont l'électeur ne retiroit, avant sa cession, que 4 ou 500 mille florins par an, a été imposé, par le gouvernement autrichien, à plus de 1500 mille florins, deux ans après la prise de possession, & ce fardeau a été augmenté d'un tiers à l'occasion de la présente guerre. Enfin, la conscription militaire qui s'exécute avec tant de rigueur & si fréquemment sous le sceptre autrichien, & qui enlève aux campagnes la plus grande partie des hommes en état de porter les armes, est encore pour les Bava-rois un motif puissant d'éloignement pour sa domination; car on sait qu'à cet égard, comme à beaucoup d'autres, le gouvernement bavaro-palatin est un des plus doux de l'Allemagne. Rien n'égale l'attachement de Bava-rois pour la famille qui les gouverne depuis cinq à six cents ans, & particulièrement pour l'électeur régnant, qui se distingue par sa bonté & son affabilité parmi les princes de l'Europe.

L'électeur est toujours à Amberg, où il a rassemblé 15 à 20 mille hommes, qu'il exerce journellement.

D'Augsbourg, le 5 août (17 thermidor).

Des personnes qui se croient bien informées; assurent que M. le comte de Saint-Julien est porteur d'un traité de paix qui sera soumis à l'acceptation de S. M. I.

Hier, dans un grand dîner, donné par le général Moreau, aux généraux officiers supérieurs qui se trouvent ici, ce général en chef dit: *J'espère que nous aurons bientôt la paix*; & à la fin du repas, il porta le toast à la paix, qui fut répété par tous les convives au milieu des plus vives acclamations.

De Stuttgart, le 9 août (21 thermidor).

Outre les 6 millions de contribution imposée par le gé-



néral Moreau sur les états du cercle de Souabe (non-compris les états de Wurtemberg & de Baden) il a demandé une réquisition de 30 mille quintaux de grains, 90 mille quintaux de foin, 50 mille sacs d'avoine, & 3 mille bœufs pour l'entretien de l'armée française. On ignore jusqu'ici quelles contributions seront imposées à notre duché : il paroît que le baron de Seckendorff est allé à Ratisbonne pour négocier sur cet objet avec le général Grenier, qui commande les troupes détachées dans nos environs. On croit aussi qu'il est question d'une paix séparée du duc de Wurtemberg, & que M. de Seckendorff s'est déjà abouché avec le citoyen Bacher à Francfort. On sait que l'année dernière le duc de Wurtemberg fut obligé, par l'Autriche & la Russie, de rappeler de Paris le ministre qu'il avoit envoyé auprès du directoire après sa paix séparée en 1796. Ce fut à la même époque, & par les mêmes motifs, que l'électeur de Bavière rappella le ministre qu'il avoit envoyé à Paris en qualité de duc des Deux-Ponts. On dit aujourd'hui, dans quelques gazettes allemandes, que cet électeur vient d'envoyer à Paris un ministre chargé de conclure sa paix avec le gouvernement français.

IRLANDE.

De Dublin, le 2 août (14 thermidor).

Le parlement s'est rassemblé hier, conformément à l'ordre du gouvernement. Quelques-uns des nouveaux pairs ont prêté serment & pris séance.

Le lord lieutenant s'est rendu dans la chambre des pairs; il a sanctionné le bill d'union & 75 autres bills, tant publics que particuliers. Aujourd'hui, vers quatre heures, il est retourné au parlement, & a prononcé un discours dont voici les principaux traits :

« Milords & messieurs, vous regretterez, avec S. M., les revers que ses alliés ont éprouvés sur le continent; mais S. M. est persuadée que la fermeté & l'esprit dont ses sujets sont animés, la mettront à même de persévérer dans la ligne de conduite la plus convenable à l'honneur & aux intérêts essentiels de ses états, dont les moyens & les ressources viennent, par votre sagesse, de se combiner d'une manière plus étroite & plus intime.

« Je suis persuadé que la grande mesure qui s'est enfin accomplie, n'auroit jamais pu s'effectuer, si vous n'eussiez été convaincus qu'elle tendoit à rétablir & à préserver la tranquillité de ce pays, à augmenter son commerce & ses manufactures, à perpétuer les liaisons avec la Grande-Bretagne, & à accroître les ressources de l'Empire.

« Vous ne manquerez point d'inculquer ces sentimens dans l'esprit de vos concitoyens; vous encouragerez & vous cultiverez cette juste confiance qu'il ont manifestée pour le résultat de vos délibérations sur cette question difficile; vous avez soin sur-tout de leur faire sentir qu'unis avec le peuple de la Grande-Bretagne, en un seul royaume, gouvernés par le même souverain, protégés par les mêmes loix, & représentés dans la même législature, rien ne manquera de leur part qu'un esprit d'industrie & d'ordre pour leur assurer les pleins avantages qui ont valu au peuple de la Grande-Bretagne un degré de prospérité, de sécurité & de liberté, dont aucune autre nation n'a joui.

« Je ne puis terminer sans vous offrir, & à la nation en général, mes félicitations personnelles sur l'accomplissement de ce grand ouvrage qui a reçu la sanction & la concurrence de notre souverain dans le jour heureux qui plaça sa famille illustre sur le trône de ces royaumes. L'empire est

maintenant tellement uni par vos efforts, tellement affermi par l'union, qu'il est en état de défier toutes les tentatives que les ennemis pourroient faire, soit pour l'affaiblir par la division, soit pour le renverser par la force. J'espère que, sous la protection divine, les royaumes-unis de la Grande-Bretagne & de l'Irlande demeureront dans tous les âges le plus beau monument du règne de S. M., déjà signalé par des bienfaits si nombreux & si variés, répandus sur toutes les classes de ses sujets ».

Le choix des représentans des bourgs qui doivent compléter la représentation de l'Irlande au parlement impérial n'aura lieu que la semaine prochaine.

L'élection des 28 pairs qui représenteront la pairie irlandaise s'est faite aujourd'hui. Elle n'a roulé qu'entre 145 pairs, quoique le nombre des pairs irlandais soit de 203, non compris les princes du sang, 41 pairs d'Irlande le sont en même tems de la grande-Bretagne, & 17 pairs siègent en ce moment à la chambre des communes d'Angleterre; ils n'ont pu être compris dans l'élection.

La majorité des voix est tombée sur les pairs suivans :

Les comtes de Clauricarde, Westmeath, Bective, Roden, Altamont, Glandower, Longford, Erne, Dyfart, Leitrim, Lucas, Londonderry, Conyngham, Llandaff; les vicomtes Wicklow, Northland, Oxmantow, O'Neil, Bandon, Donougmore, Carleton; les barons Cahier, Glentworth, Callan, Somertown, Longueville, Rossiure, Tyrwley.

ANGLETERRE.

De Londres, le 8 août (20 thermidor).

Le dernier paquebot de Cuxhaven a amené deux messagers du continent, l'un anglais, l'autre étranger. On croit qu'ils ont apporté au ministère la nouvelle officielle de la signature des préliminaires de paix entre l'empereur & la France. M. Charles Flint, chef du bureau des étrangers, & anciennement employé dans une mission diplomatique en Suisse, part mardi prochain pour le continent, où il va joindre M. Wickham.

Mercredi dernier, les bâtimens de transport, à bord desquels s'étoient embarquées les troupes campées à Netley-Common, se sont rendus de Spithead à Sainte-Hélène. Ils devoient faire voile hier sous l'escorte de deux frégates. Le nombre des troupes qu'ils portent est de dix ou douze mille hommes, sous les ordres des généraux divisionnaires Morshead, Manners & Coote. Ces vaisseaux s'arrêteront à Plymouth pour y prendre sir James Pultney qui doit commander en chef. La veille, une autre division étoit partie de Portsmouth.

Deux nouvelles prises danoises viennent d'être conduites par un longre armé, à Hull. L'embargo continue dans tous nos ports sur les convois qui devoient faire voile pour le Danemarck. Cependant les polices d'assurances pour les ports de la Baltique n'ont augmenté que de 2 pour 100. Lord Waitworth & M. Drummond se sont embarqués lundi dernier pour Copenhague, à bord de la frégate *Andromède*. M. le comte de Wedel Jarlsberg, ministre de Danemarck près notre cour, s'est rendu à Deal pour y voir les officiers de la frégate danoise, prise par la *Nemesis*.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 9 août (21 thermidor).

Le conseil exécutif est entré en fonction, & a annoncé son installation au conseil législatif, aux ministres & au peuple;

helvétique. Trois de ses membres sont encore absens; les citoyens Glayre, Ruiteinan & Schmidt.

Cependant, 23 ou 24 membres du sénat persistent dans leur ridicule résistance. Ce matin ils ont voulu se rassembler dans le lieu ordinaire de leurs séances; mais ayant trouvé fermé, & n'ayant pu en obtenir l'ouverture, ils se sont réfugié dans la salle d'une auberge voisine. Là ils ont pris, *constitutionnellement*, l'initiative sur les mesures propres à sauver la patrie: ils ont destitué le nouveau gouvernement; un d'entr'eux a même fait la motion d'en déclarer les membres hors la loi. D'un autre côté, on voyoit une partie des membres du grand conseil se réunir dans un local semblable à celui du sénat, & délibérer sur mille projets, tous également absurdes. On assure qu'ils ont l'intention de protester hautement contre les événemens des 7 & 8 de ce mois.

Le conseil exécutif, dans sa circulaire aux préfets, pour leur donner connoissance de cette révolution, s'exprime ainsi: « Il n'est pas à craindre qu'un événement de cette nature, désiré par la majorité de la nation, demandé hautement par un si grand nombre de citoyens, soit accueilli & jugé autrement qu'avec satisfaction & confiance. »

Le nouveau conseil législatif se réunira, le 11, dans le local qu'occupoit le ci-devant grand conseil.

Voici la lettre que la commission exécutive écrit, le 7, au soir, au président du sénat:

« La commission exécutive apprend avec peine que le sénat ait ajourné jusqu'à demain une résolution du grand conseil, dont l'importance ne permettoit aucun délai. Elle vous observe que le grand conseil ayant déclaré sa séance de ce jour permanente, il ne dépend pas du sénat de renvoyer son attente jusqu'au jour suivant: elle vous somme, en conséquence, de convoquer aujourd'hui, à onze heures, le corps que vous présidez, & vous déclare qu'elle attend de lui, dans la soirée, une acceptation ou un rejet. »

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Nice, le 15 thermidor.

La mairie a fait annoncer à son de trompe que la ville de Nice n'étoit plus en état de siège: le premier magistrat de ce département a fait aussi cesser cet état dans les places des Alpes-Maritimes, où cette rigoureuse mesure avoit été prise.

Des détachemens des compagnies d'éclaireurs & des habitans de la campagne, nous amènent ici, presque journellement, des barbets de toute espèce & de tout genre. Dans le nombre des derniers incarcérés se trouve le frère du trop fameux Contin. Sa bande l'avoit, dit-on, nommé général.

Dans le courant de la dernière décade, sept de ces brigands assassins ont été jugés à mort par la commission militaire séant à Nice. Ils ont été fusillés à la Grave. Trois de ces scélérats, parmi lesquels on comptoit un chef, l'ont été hier à cinq heures & demie du matin. On remarque un peu de changement dans le genre de ce supplice; on fusille à présent par derrière, & l'on ne bande plus les yeux.

Des Sables, le 20 thermidor.

La division anglaise, qui avoit disparu pendant plusieurs jours, a repris sa croisière dans les parages de l'isle d'Yeu, & empêche le convoi qui est depuis long-tems dans notre port, de se rendre à sa destination.

De Strasbourg, le 23 thermidor.

Nous avons reçu des détails sur le grand incendie qui a eu lieu dans le Kueibis, près du Roisbahl & de la verrerie de Bulbach. On assure que les paysans ont mis le feu à un endroit rempli de mousses, afin de le rendre propre à procurer, l'année prochaine, du pâturage aux bestiaux. Le feu s'est soudain communiqué à une forêt voisine, & de-là à différentes maisons isolées, & à un village nommé Reichenbach. Le feu n'étoit pas entièrement éteint hier. On a fait de larges fossés pour empêcher l'incendie de se propager.

Les préparatifs de guerre continuent avec une grande activité. Des transports de conscrits, de munitions, d'artillerie partent presque journellement pour l'armée du Rhin.

L'armée de réserve ne passera pas en Italie comme on l'avoit cru d'abord; elle se rendra dans le Vorarlberg, les Grisons, & dans les cantons orientaux de l'Helvétie, & formera une armée intermédiaire entre celles du Rhin & d'Italie. Si les hostilités recommencent, elle doit entrer en Tyrol.

Il n'est pas encore décidé où le général Brune établira son quartier-général; on croit que ce sera à Zurich. On ignore s'il sera subordonné dans son commandement à Moreau ou à Massena. Il paroît que les rapports entre Moreau & Augereau ne sont pas encore déterminés, & que l'étendue des commandemens ne sera déterminée avec précision que dans le cas de la reprise des hostilités.

De PARIS, le 27 thermidor.

Le sort du jeune Chinois vient d'être fort amélioré par le ministre de l'intérieur, à qui le citoyen Bonet (de la Haute-Loire), administrateur & conservateur du théâtre de la République & des Arts, l'a présenté hier à midi. L'audience étoit nombreuse, & tout le monde a remarqué les manières franches & la politesse aisée de cet étranger. Il a été conduit ensuite chez la sœur du ministre, qui lui a fait présent d'un très-beau diamant & d'une médaille d'argent, représentant le premier consul. *Assumé* a reçu la bague avec reconnoissance; mais le don de la médaille a excité dans lui une sensibilité qui prouvoit le haut prix qu'il attachoit à cette faveur. Il sembloit comprendre que cette médaille étoit le gage de l'hospitalité que le gouvernement commençoit de lui accorder dès ce jour même.

— La police a fait saisir avant-hier (25) plusieurs exemplaires d'un ouvrage, nouveau intitulé: *Le Cimetière de la Magdelaine, ou Histoire des malheurs de la dernière famille royale de France.*

— Le libraire Maret est de nouveau renfermé au Temple.

— Le ministre de la guerre vient d'ordonner au commandant de la 11^e division militaire d'organiser à Bordeaux un nouveau bataillon de chasseurs basques.

— Plusieurs personnes arrêtées à Bordeaux comme prévenues de conspiration, viennent d'être transférées au fort du Hâ.

— On mande de Bruges qu'il va être formé un camp entre cette ville & la grande écluse de Scykens.

— Un crime atroce vient d'être commis à Bruxelles. Un perruquier de cette ville, vivant avec une femme mariée séparée de son époux, s'étant pris de querelle avec elle, l'assassina dans sa chambre d'un coup de pistolet. Cette infortunée n'étant pas morte sur le coup, son bourreau l'acheva en lui frappant la tête contre le coin d'une commode.

Elle expira ainsi de la maniere la plus affreuse. Aux cris plaintifs de la victime expirante, quelques gendarmes accoururent & frappèrent violemment à la porte. L'assassin, qui étoit tout dégoutant du sang qu'il venoit de répandre, ayant apperçu la force armée, se saisit d'un fusil, s'étendit sur le cadavre mutilé de sa maitresse, & se brûla la cervelle. Ce spectacle effrayant a pénétré d'horreur toute la ville.

— Trois parlementaires anglais sont arrivés à Calais avec 350 marins français échangés.

— Le 19 thermidor, à une heure après-midi, la canot de la batterie flottante, *la République*, qui commande la rade de Dunkerque, a chaviré en entrant dans ce port. Il y avoit douze personnes, dont quatre ont péri, savoir: le citoyen Lemaire, chargé de la comptabilité; le citoyen Chapar, capitaine d'armes; François Saumpson, mousse, et un caoutier.

— Les pluies continuelles qui ont eu lieu en Suede pendant quelque tems, ont occasionné dans plusieurs districts des inondations et de grands dommages.

— M. Pitt & lord Spencer ont assisté le 20 thermidor à l'essai de la marche d'un vaisseau portant cinq mâts.

— Le tableau des officiers de la marine royale d'Angleterre les classe de la maniere suivante: 125 amiraux, 525 capitaines, 405 commandans, 2,065 lieutenans. — Total, 1,117 officiers de tous grades.

— Mademoiselle Clarke, arriere-petite-fille du roi Théodore de Corse, vient de s'annoncer à Londres publiquement sous ce titre, pour faire des portraits très-ressemblans & à bon marché.

Aux Rédacteurs du Publiciste.

Permettez, citoyens, que je me serve de la voie de votre journal pour adresser la question suivante à ceux qui sont en état de la résoudre.

Dans la séance du 15 fructidor, an 2, de la convention nationale, Grégoire annonça qu'il avoit été déposé à la bibliothèque nationale un manuscrit de J. J. Rousseau, intitulé: *Les consolations & les malheurs de ma vie*. Il parla ensuite d'un autre écrit de Rousseau, lequel étoit renfermé dans un paquet cacheté, avec cette subscription, *pour n'être ouvert qu'en 1800*. Grégoire ajouta que ce dernier écrit, qu'on jugeoit être du plus grand intérêt, avoit été déposé à la commission des arts; mais qu'il se trouvoit égaré, & qu'on étoit à la recherche. Sans doute Rousseau, en renvoyant la publication de cet ouvrage à la fin de son siècle, vouloit, ou donner aux intérêts qu'il pouvoit choquer, le tems de se calmer, ou attendre que des personnes qui pouvoient y être compromises n'existassent plus. Aujourd'hui, que le terme fixé pour dévoiler au public ce mystère littéraire est arrivé, tous ceux qui admirent les talens du philosophe genevois, & qui s'intéressent à sa mémoire, doivent désirer, comme moi, de savoir 1°. si l'ouvrage intitulé: *Les consolations & les malheurs de ma vie*, n'est pas celui qui est imprimé sous le titre de *Confessions*; 2°. si l'on a retrouvé le second ouvrage, & si on l'a déjà publié, ou si on se dispos à le publier,

Un homme de lettres.

Bourse du 20 thermidor.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	37 fr. 13 c.
Idem cour.....	Bons.....	1 f. 62 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	82 fr. 50 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	87 f. 00 c.
Madrid effect.....	Syndicat.....	64 fr. 50 c.
Cadix.....	Coupures.....	65 fr. 00 c.
Cadix effect.....	Or fin.....	106 f. 45 c.
Gènes effect.....	Ling d'arg.....	50 f. 55 c.
Livourne.....	Portugaise.....	96 f. 80 c.
Bâle.....	Piastre.....	5 f. 50 c.
Lyon.....	Quadruple.....	80 f. 25 c.
Marseille.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 75 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	26 f. 00 c.
Montpellier.....	Souverain.....	35 f. 50 c.
Rente provis.....		25 f. 58 c.

Café Martinique, 2 fr. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompce anglais, 1 fr. 65 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 60 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c. — Rafinaide, 2 fr. 00 c. — Sucre pilé, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 15 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 fr. 90 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 10 c. — Huile d'olive, 1 fr. 55 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{4}$, 3 15 fr. — Cognac 22. deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 220 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

Elémens de critique dramatique, contenant une analyse du théâtre sous les titres suivans: de la *Tragédie*, de la *Tragi Comédie*, de la *Comédie*, de la *Pantomime* & de la *Farce*, avec un coup-d'œil sur l'éducation des acteurs grecs & romains, pour en conclure quelques principes généraux & nécessaires à l'introduction de l'art théâtral; ouvrage traduit de l'anglais de Williams. Cooke, par P. F. Aubin, avec cette épigraphe:

Singula quæque locum tenent sortita decem.
HORACE, de arte poet.

De l'imprimerie de Delancey, & se trouve à Paris, chez Casteret, libraire, rue Pierre-Sarrasin; Maradan, libraire, rue Pavée S. Int. Aud. e. des-Arts; Baissou, libraire, rue Haute-feuille; Desenne, libraire, au palais du tribunal; & Delancey, imprimeur, rue de la Harpe, n°. 155. Au 8°. Un volume in-8°. de 501 pages. Prix, 3 fr.

Le perfectionnement ou la décadence de l'art du théâtre intéresse également la morale & le goût. Plus on s'écarte des vrais principes de cet art, plus il importe d'y ramener les auteurs & le public par de bons ouvrages élémentaires. Celui que nous annonçons est très-propre à remplir ce but. On y trouve une histoire abrégée du théâtre & de ses progrès chez les anciens; une analyse des différentes parties qui constituent une tragédie & une comédie régulière; un coup-d'œil sur les différens genres de représentations dramatiques; enfin des observations & des préceptes sur l'art du comédien. Le poète qui écrit pour le théâtre, l'acteur qui se destine à donner une nouvelle vie aux compositions du poète, l'homme de goût qui veut apprendre à juger le poète & l'acteur, ne liront pas sans intérêt, sans fruit, ces *Elémens*, où une saine critique est mêlée à une sage érudition, & qui est fait avec plus de méthode que les Anglais n'en mettent ordinairement dans leurs livres. On doit savoir gré à P. F. Aubin d'avoir transporté dans notre langue ce bon ouvrage qu'il a traduit dans le style qui convient au sujet.